



HAL
open science

**Catalogue "Binoche et Giquello, mardi 20 mars 2018",
notices de Jean-Michel Hoppan sur sept antiquités
mayas de l'ancienne collection Ziff**

Jean-Michel Hoppan

► **To cite this version:**

Jean-Michel Hoppan. Catalogue "Binoche et Giquello, mardi 20 mars 2018", notices de Jean-Michel Hoppan sur sept antiquités mayas de l'ancienne collection Ziff. Importante collection américaine d'art précolombien. Deuxième partie, 2018. hal-02053439

HAL Id: hal-02053439

<https://hal.science/hal-02053439>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catalogue "Binoche et Giquello"
mardi 20 mars 2018
Catalogue de l'Hôtel des ventes Drouot.

Notices
Jean-Michel Hoppan

24

GLYPHE ANTHROPONYMIQUE

Culture maya, Mexique

Classique récent (600-900)

Stuc blanc crème et peinture ornementale bleu turquoise

Hauteur : 9,2 cm

Largeur : 8,6 cm



Ce fragment de bas-relief a été modelé dans ce fin ciment de chaux qu'en général les archéologues mayanistes appellent improprement stuc.

Les vestiges de polychromie qui sont encore visibles attestent qu'il était à l'origine peint en bleu-vert sur un fond rouge. Analogie à celle des pierres semi-précieuses telles que le jade ainsi qu'à la couleur iridescente des longues plumes caudales de l'oiseau quetzal, ce bleu verdâtre dont étaient peints les glyphes permettait non seulement de mieux les voir se détacher sur les murs rouges de l'architecture monumentale mais montrait en outre la très grande valeur qu'accordaient les anciens Mayas à leur écriture et au pouvoir des glyphes.

Celui-ci marque le nom de Ix Tuun Ajaw, une femme de l'élite dirigeante de Lakam Ha'. Cet anthroponyme signifie littéralement « dame seigneur de(s) pierre(s) », ce qui veut également dire « dame seigneur des "années" » (les années de compte de 360 jours utilisées pour le décompte dans le calendrier ayant été appelées des "pierres" par les anciens Mayas, probablement en raison de leur coutume d'ériger des mégalithes pour marquer les bornes importantes de leur chronologie). On ne sait malheureusement rien de plus sur Ix Tuun Ajaw, son glyphe ne pouvant être mis en connexion avec le texte dont il provient. On peut cependant espérer que, dans le futur, de nouvelles découvertes archéologiques viendront nous en apprendre davantage à son sujet.

25

BOL À COUVERCLE DÉCORÉ D'UNE FORMULE DÉDICATOIRE

Culture maya, nord-est du Petén, Guatemala

Classique récent (600-900)

Céramique à engobe brun orangé et décor polychrome

Hauteur : 15 cm

Diamètre : 16,3 cm

Diamètre du couvercle : 17,6 cm



Ce haut bol muni d'un couvercle à anse annulaire n'a pour toute décoration que deux élégantes inscriptions, totalisant 27 glyphes majoritairement céphalomorphes. Selon un modèle qui n'était pas exceptionnel dans le nord-est du Petén au début de l'époque classique récente, l'une, qui compte 12 glyphes disposés comme un anneau autour du couvercle, fait écho à l'autre, qui juste au-dessous compte 15 glyphes faisant telle une frise le tour du bol près de son ouverture. Le texte qu'elles composent est en effet une même formule dédicatoire notifiant que cet objet fut destiné à la cour du 22^{ème} roi de Tikal, qui a régné dans les dernières années du VI^e siècle et au début du VII^e siècle.

Cette habitude qu'avaient les membres de l'élite dirigeante d'ainsi marquer de façon ostentatoire leur vaisselle d'apparat était largement répandue chez les Mayas de l'époque classique. Les exemplaires découverts en contexte archéologique dans des tombes, portant parfois le nom de personnages qui ne furent assurément pas ceux qui les placèrent dans leur trousseau funéraire, montrent que ces céramiques de prestige -dans lesquelles la minorité des privilégiés de la société consommait les meilleurs mets et boissons au cours de fastueux "banquets d'État"- étaient volontiers offertes aux convives afin d'établir des alliances interdynastiques ; à la même période où fut réalisé cet objet et dans le même royaume, une femme avait par exemple fait placer dans sa sépulture un bol au nom du souverain Aj Wosal de la cité voisine de Naranjo. Les témoignages de certains chroniqueurs espagnols des débuts de l'époque coloniale, tel que la fameuse *Relacion de la cosas de Yucatan* du moine franciscain Diego de Landa (1566), attestent que de tels échanges étaient encore une pratique répandue en pays maya au XVI^e siècle.

41

PLAT TRIPODE DÉCORÉ D'UN DANSEUR

Culture maya, nord-est du Petén, Guatemala

Classique récent (600-900)

Céramique à décor polychrome sur engobes brun orangé et rouge brique

Hauteur : 8,3 cm

Diamètre : 34,9 cm



Cette grande assiette tripode, dont chaque pied creux contient des billes de terre cuite pour faire office de sonnailles, s'inspire d'un modèle original de plats dits par les céramologues comme appartenant au "complexe Ik", type "Saxche Orange Polychrome". Ce type était fabriqué à Tikal à l'époque du 22^{ème} roi, dans les dernières années du VI^e siècle et au début du VII^e. Les exemplaires de tels plats que l'on a -dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour de Tikal- découvert en contexte archéologique ont montré que le danseur personnifiant la divinité du maïs qui renaît Hun Ixiim, peint au fond de l'objet, était fréquemment neutralisé rituellement (au moyen d'une perforation, ce qui n'est pas le cas ici), à l'occasion du décès de la personne qui avait décidé de l'emporter dans sa tombe. Les exemples trouvés en fouille par des archéologues ont également montré que l'on recouvrait la tête du défunt avec ces plats, décor de la face interne posée contre le visage (et par conséquent pieds de l'objet tournés vers le haut de la sépulture).

Une originalité peu commune du décor de cette pièce consiste en avoir été rehaussé avant cuisson de peinture bleue, notamment au niveau de la représentation des bijoux, plumages et autres ornements.

43

VASE CODEX REPRÉSENTANT DEUX SCRIBES

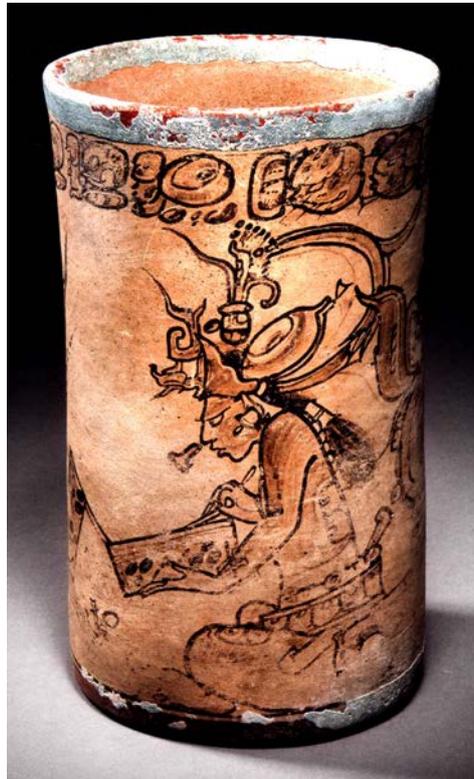
Culture maya, Mexique ou Guatemala

Classique récent (600-900)

Céramique sur engobe beige clair dessiné au trait noir avec parties stuquées bleu turquoise

Hauteur : 21,6 cm

Diamètre : 12,1 cm



Orné de l'image des divinités "jumelles" de l'écriture aux traits de singe anthropomorphe Hun Bats' et Hun Chuen ainsi que d'une frise de dix glyphes peints au trait noir sur un fond crème, le vase cylindrique MBD71 fut publié en 1981 par Francis Robicsek et Donald Hales dans leur *Maya Book of the Dead*. Il apparaît comme un archétype des céramiques dites de style "codex". Ce style de céramiques mayas est ainsi nommé en raison de la similarité de leur décor avec les pages des livres précolombiens sur papier d'écorce de figuier (communément appelés codex par les mexicanistes), la délimitation de la "mise en page" en haut et en bas par deux bandes rouges renforçant la ressemblance avec les manuscrits mayas préhispaniques. S'inscrivant dans le cadre de la sphère céramique appelée "Tepeu 2" par les archéologues (et datée de la phase principale de la période classique récente), les poteries de style codex sont des productions du royaume de Kaan, dont le centre se trouvait dans les basses terres mayas centrales. À cette époque, la capitale de ce grand royaume maya classique était la cité des « Trois Pierres » : Oxtetuun, l'actuel site archéologique de Calakmul (dans le sud-est de l'État mexicain de Campeche).

Le bandeau glyphique est une formule dédicatoire notifiant que cet objet était un gobelet destiné à boire du chocolat et qu'il fut réalisé pour un *k'uhul chahtan winik*, à savoir un membre (indéterminé) de l'aristocratie du royaume de Kaan.

Une autre particularité du décor de cette pièce consiste en ce que les bandes rouges typiques du style "codex" ont été dès avant le décès de son dernier propriétaire recouvertes à froid de "bleu maya" appliqué sur une couche d'enduit.

GRAND RÉCIPIENT REPRÉSENTANT LA DIVINITÉ "GI"**Culture maya, nord-est du Petén, Guatemala****Classique ancien (300-600)**

Céramique sur engobe rouge brique à surface lustrée et décor gravé

Hauteur : 19,7 cm

Diamètre : 25,4 cm



En argile peinte à l'ocre rouge puis gravée après cuisson, cette petite urne est une production du Classique ancien provenant de la région de Tikal, dans le nord-est de l'actuel département guatémaltèque du Petén. Vraisemblablement doté à l'origine d'un couvercle, ce type de récipient fait partie de ceux qui étaient associés à l'auto-sacrifice puis placés dans des caches. Comme la plupart des autres pièces analogues, cet objet est à l'effigie, vue de profil, de la divinité dite "dieu GI de la Triade de Palenque". Celle-ci était la première-née d'une sorte de trinité maya. Selon les textes de Palenque, elle aurait été engendrée le 19 octobre 2360 avant J.-C. (d'après la constante 584.283 de la corrélation dite de "Goodman-Martinez-Thompson" entre calendriers maya et chrétien, la plus largement admise de nos jours par les mayanistes). Elle apparaît comme une sorte de jaguar anthropomorphe, bien qu'elle possède également des attributs aquatiques, signalés notamment par des nageoires de poisson curieusement placées sur son visage comme une moustache. Le titre qui est associé à son nom dans les inscriptions de Palenque montre qu'elle était en outre un avatar de la divinité du maïs. Elle se présente ainsi comme une figure, divinisée en "jaguar de l'inframonde", du héros Hun Ajaw « Un-Seigneur » auquel aimaient s'identifier les rois mayas de l'époque classique. Du reste, le signe de l'écriture maya qui représente sa tête était un céphalomorphe du signe Ahau dans le cycle divinatoire.

La divinité apparaît ici couronnée par la tête du dragon Wits' (ou "dragon-nénuphar", reconnaissable à la plante nymphéacée qui le coiffe), un animal mythique composite qui symbolisait les étendues d'eau terrestre tels que les lacs, les étangs et les rivières dont les lits sinueux sont semblables à son corps de serpent. Dans la numération écrite céphalomorphe, cette créature symbolisait le nombre 13. Ahau étant le 20^{ème} signe du cycle divinatoire connu sous le nom de *tzolkin* dans le calendrier, on pourra également voir dans cette image une évocation des treize vingtaines soit 260 jours que compte chaque rouage de ce cycle.

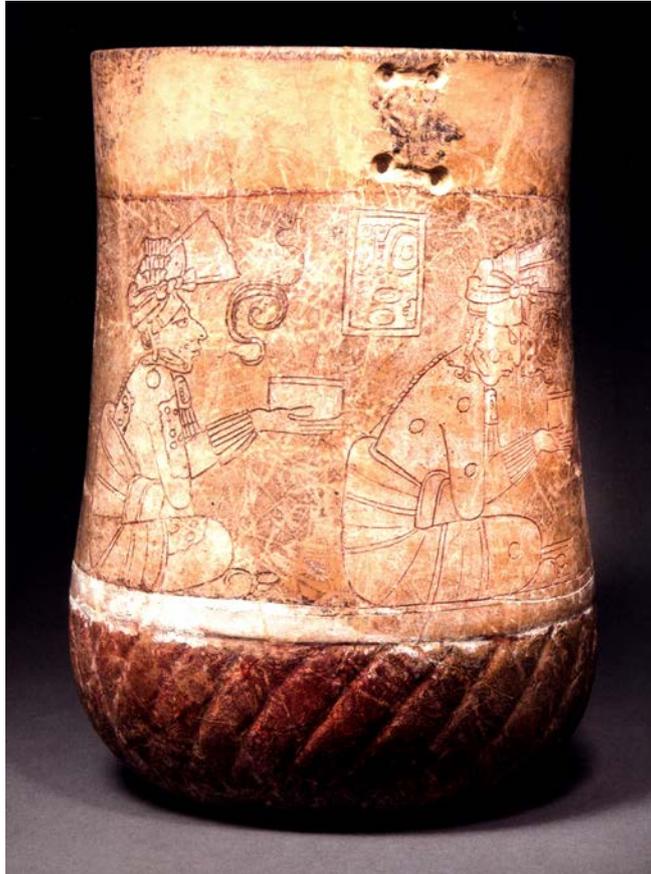
Sur le couvercle de ces objets, faisait fréquemment écho à cette image une représentation du "bol quadripartite", ustensile directement lié au rituel d'autosacrifice.

TRÈS IMPORTANT VASE À DÉCOR GRAVÉ DE PERSONNAGES**Culture maya, Mexique ou Guatemala****Classique récent (600-900)**

Céramique à engobe beige clair et rouge brique avec restes de stuc de couleur bleu turquoise

Hauteur : 24,5 cm

Diamètre : 16 cm



Publié par Justin Kerr en page 42 du premier volume de son *Maya Vase Book*, le décor finement incisé de ce vase est une scène mythologique. De part et d'autre d'une outre remplie de ce vin d'agave que les Mayas appelaient *chih* (dont le glyphe est inscrit sur la représentation de l'objet), la divinité appelée "dieu D" par les mayanistes (assise à droite) accorde une audience aux deux "héros jumeaux" Hun Ajaw (assis juste en face, à gauche de l'oule) et Yax Balam (assis juste derrière son frère), suivis par un reptile anthropomorphe qui à genoux effectue un geste de deuil. Bien qu'il n'en soit qu'un avatar, le "dieu D" fut plus tard assimilé à Itzamná, la principale divinité de l'Antiquité maya (créatrice de l'écriture en particulier et du monde en général), et apparaît comme un aspect anthropomorphe de la "Principale Divinité Oiseau", symbolisant le soleil de l'ère antérieure. Les "héros jumeaux" sont quant à eux les victorieux joueurs de balle qui défièrent les forces de l'inframonde pour ressusciter sous la forme du maïs renaissant Hun Ixiim leur père vaincu par elles ; tout en effectuant de leur bras droit le geste de l'amitié, ils présentent chacun là un bol de leur main gauche, tandis qu'ils adressent une parole au dieu qui les écoute (figurée par une volute placée devant leur bouche). Devant chacun d'eux, une légende iconographique (une colonne de trois glyphes devant Hun Ajaw et une de deux devant Yax Balam) commente la scène. L'objet porte par ailleurs les traces d'une réparation ancienne.

67

VASE DÉCORÉ DE DEUX PERSONNAGES ET D'UNE SÉQUENCE DE GLYPHES

Culture maya, Petén, Guatemala

Classique récent (600-900)

Céramique à engobe brun orangé et peinture polychrome, dessin au trait noir

Hauteur : 31,5 cm

Diamètre : 14,3 cm



Publié par Justin Kerr en page 380 du troisième volume de son *Maya Vase Book*, le décor polychrome de ce haut vase cylindrique apparaît -en dépit de son érosion- comme une scène de type historique.

Un homme richement paré et habillé, armé de ce qui semble être un silex "excentrique" dans sa main gauche et d'une boule (de pierre ?) dans la droite, fait face à un homme plus simplement vêtu et esquissant le geste affable du "dieu E" du maïs. Devant chacun d'eux (au milieu de la scène), s'intercalent deux légendes iconographiques en forme de chicane (de dix glyphes devant le personnage le plus important, à droite, et de cinq glyphes devant l'autre homme à gauche). L'état d'altération avancé de ces inscriptions n'est pas le seul responsable de ce qu'elles n'éclairent pas sur l'identité de ces personnages, puisque les moins érodés de leurs glyphes suggèrent en effet qu'ils ne tendaient essentiellement que vers des pseudo-glyphes.

L'inscription horizontale de dix glyphes qui surmonte la scène est en revanche plus signifiante. Son état semblablement avancé de détérioration ne permet pas d'établir avec certitude la nature de la cérémonie ici représentée mais on parvient à y lire que son protagoniste s'appelait Tolok et qu'il s'est fait figurer là en train d'« apparaître en » une action marquée par un glyphe malheureusement trop érodé pour être lisible.

De l'autre côté, une formule dédicatoire -dont les quatorze glyphes (moins effacés que du côté de l'image) sont disposés en colonne double- notifie que ce vase fut commandé par ce même personnage.